Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 29 (1972)

Heft: 11: München 1972

Artikel: Quelques voix d'athlètes pour répondre à ce que d'"autres" appellent un "désastre"!

Autor: Jeannotat, Yves / Clerc, Philippe / Wartburg, Urs von

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-997176

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

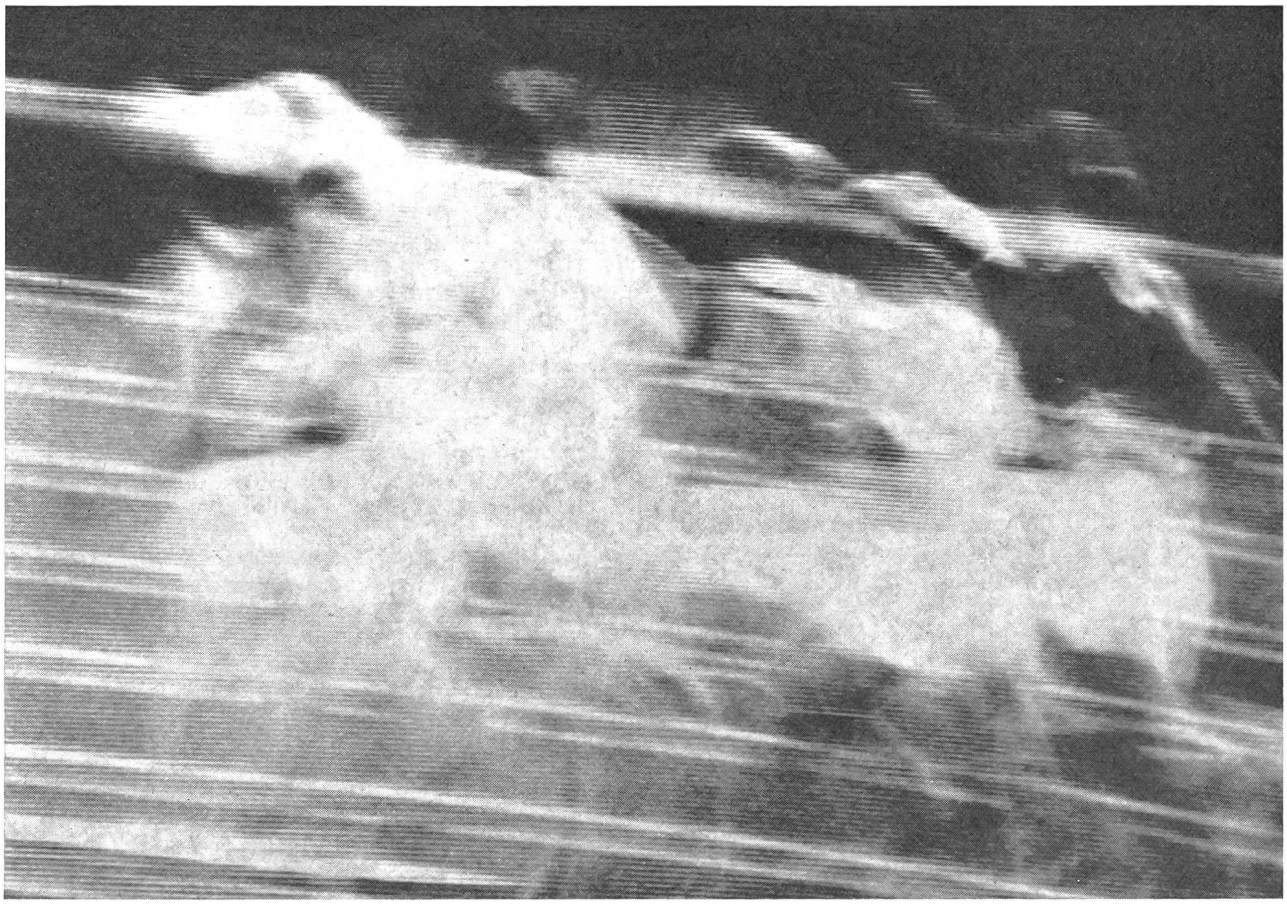
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Quelques voix d'athlètes pour répondre à ce que d'«autres» appellent un «désastre»!

Enquête et photos: Yves Jeannotat



Le sport, sa beauté, ses mystères...

Depuis Mexico, le temps passant et quelques exploits isolés tenant lieu d'illusion, on crut pouvoir s'imaginer que l'athlétisme suisse s'était hissé progressivement au niveau des performances mondiales. Mais, logiquement, comment aurait-ce été faisable? N'est-ce pas utopique de croire qu'il est possible, grâce à quelques modifications de superstructure, d'atteindre en quatre années ce que d'autres nations ont mis des décennies à réaliser et ceci, de plus, sur la base d'une conception «politique» du sport absolument différente de la nôtre? Non seulement c'est impossible, mais le contraire serait injuste.
L'important serait de savoir, à la base, ce que veut réellement la Fédération suisse d'athlétisme dans le domaine de la spécialité qu'elle représente, et jusqu'où s'élèvent les ambitions du CNSE (Comité national pour le sport d'élite) en ce qui concerne le sport helvétique en général. Un rappel s'impose d'emblée pour éviter toute confusion: il est aberrant et insensé de comparer différentes spécialités — ski (même ski de fond) et athlétisme par exemple — pour tenter de persuader que ce qui peut être fait d'un côté peut l'être aussi de l'autre. Il est d'ailleurs tout aussi faux de croire que, vu les conditions actuelles, aucune amélioration marquante n'est possible. Je le répète, le point crucial se situe au niveau de la conception.
— Tient-on absolument à trouver le contact avec l'élite mondiale?

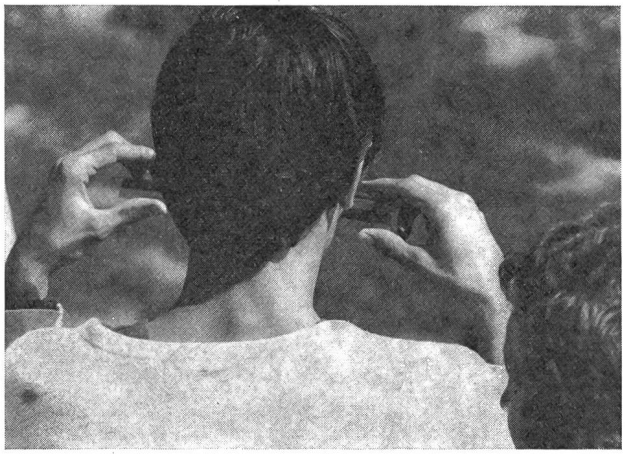
O u i ? alors il faut repenser et revoir toutes les structures du sport suisse et chercher à l'intégrer réellement dans la vie publique comme un élément à part entière de l'organisation politique du pays. Ce sera la seule façon qui permette d'exiger beaucoup, parce qu'on donnera beaucoup; en conséquence, on sera obligé d'orienter les meilleurs vers des «professions» adéquates; on prendra sur soi d'imposer à des jeunes gens, souvent en âge de scolarité encore, un entraînement démentiel et fréquemment rebutant. Le sport suisse éclatera peut-être, ainsi, mais on n'aura plus qu'à se voiler la face devant certaines notions traditionnelles de l'éthique sportive.

N o n ? Alors il faut se résigner à une «certaine» médiocrité sur le plan des résultats, au profit d'un «certain» bonheur qui ne ressemble pas à celui des autres mais qui est en accord parfait avec l'éthique dont nous parlons plus haut.

Dans ce dernier cas — il semble bien que c'est le nôtre — ne gâchons pas la chance qu'est la nôtre de posséder une saine notion des valeurs et ne nous lamentons pas sur l'absence de médailles, de records, de victoires. Il faut savoir choisir!
Parce qu'on ne leur en donne pas souvent l'occasion, je laisse ci-après parler les athlètes, l'instant d'une brève réponse à une question qui les touche de près!

Dr Philippe Clerc (1946), médecin

100 m: 10"2 (1969) — 200 m: 20"3 (1969).
Munich: 100 m: qualification en 10"58; 1/4 de finale, éliminé en 10"45.
200 m: qualification en 21"32; 1/4 finale, éliminé en 20"82.



Philippe Clerc étudie sur la pellicule l'importance des centièmes de seconde.

Question: Dans les conditions qui sont celles de notre pays, un athlète suisse peut-il prétendre, s'il n'est pas une élément d'exception, rivaliser avec l'élite mondiale?

Réponse: Non! D'abord, nous n'avons pas assez de temps à disposition pour nous entraîner et récupérer. La cause en est que chaque athlète, en Suisse, a un métier bien à lui et n'exerce pas une «profession» adaptée. Sur ce plan-là, c'est mieux ainsi. Toutefois, lorsque les athlètes sont encore étudiants ou apprentis — c'est de plus en plus fréquent — il devrait être possible, comme cela se fait ailleurs, d'équilibrer les études aux besoins de la cause, sans en modifier en quoi que ce soit les exigences.
L'aide aux sportifs d'élite, en outre, n'est certainement pas suffisante en ce qui concerne les «espoirs». Il serait temps, utile et intéressant surtout, de penser à la valeur du lycée sportif organisé en internat. Bref, à mon avis, il faut faire comme les autres ou s'abstenir à l'avenir. Dans tous les cas, si quelque chose doit être mis en cause, c'est le système et non pas les athlètes!

Urs von Wartburg (1937), maître mécanicien

Javelot: 82,75 m (1965).
Munich: Javelot: éliminé en qualification avec un jet de 76,36 m.

Question: Vous avez tenu, à Munich, le rôle de capitaine de la délégation suisse. Pouvez-vous nous dire quel esprit a régné au sein de l'équipe et nous expliquer pourquoi notre imposante formation se présenta de la façon que l'on sait, c'est-à-dire déplorable, lors de la cérémonie d'ouverture?

Réponse: Les athlètes s'entendirent parfaitement bien et furent animés d'un excellent esprit. Toutefois, il est regrettable que les représentants des différentes spécialités sportives n'aient pratiquement pas eu la possibilité d'apprendre à se connaître, ceci simplement parce qu'il n'y eut pas de présentation commune et réciproque.
Quant à l'entrée clopinante sur le stade, elle n'est pas à mettre au compte d'un manque de discipline quelconque, mais à celui de la musique «impossible» qu'on nous offrit pour accompagnement.

Hansjörg Wirz (1943), commerçant

400 m haies: 50"7.
Munich: 400 m haies: éliminé en série avec un temps de 52"34.

Question: Pouvez-vous expliquer, très ouvertement et très franchement, votre mauvais temps de Munich?

Réponse: Les derniers tests auxquels je me suis soumis à Munich, avant que je n'entre en lice, ont démontré que j'étais en grande forme. Très sûr de moi, je pensais pouvoir passer sans grandes difficultés le cap des séries. Mais déjà sur le tronçon précédant la première haie, j'ai couru «crispé» et, par conséquent, trop lentement. Par la suite, tout alla bien jusqu'à la 8e haie, mais il me fut impossible de refaire mon retard. Lorsque je me rendis compte que la 3e place et la qualification m'échappaient, je relâchai mon effort sans directement m'en rendre compte.
En fait, dans le cadre d'un tel événement, c'est tout ou rien!
J'essaie d'expliquer mon mauvais départ de la façon suivante:

— course fixée à 10 h. du matin;
— ma mise en train devait être achevée plus de 30 minutes avant le départ;
— donc, 30 minutes d'attente sans pratiquement pouvoir courir et sans mise au point sur les haies.

Trois facteurs que je ne connaissais pas jusque-là! En conclusion, je peux dire que je ne regrette rien! A l'heure des Jeux, il faut être en forme, avoir un peu de chance et une grande confiance en ses moyens: ensuite, prendre le risque! Le résultat se concrétise soit par un exploit, soit par un temps qui, en dépit de la forme, ne correspond pas aux moyens réels de l'athlète!

Aux Jeux, de deux choses l'une, l'exploit ou l'effondrement!

Fritz Rüegsegger (1950), étudiant en agronomie

5000 m: 13'46"6 (1972) — 10 000 m: 28'49"4 (1972).
Munich: 5000 m: éliminé en qualification dans le temps de 14'54"4.

Fritz Rüegsegger: l'apprentissage!

Question: Pouvez-vous expliquer très franchement votre mauvais temps de Munich?

Réponse: Plusieurs raisons peuvent expliquer, je crois, ma contre-performance:

— le jour de la course, je souffrais malheureusement d'un refroidissement et j'étais fiévreux.
— Je dois admettre aussi très franchement, que j'ai mal mené ma saison et que je me suis mal préparé; en particulier, j'ai trop couru en début de saison et trop peu avant Munich.
— J'ai été très sensible aux événements du 5 septembre (je courais le 7!).

Mais je suis jeune et je vais m'efforcer de tirer profit de mes erreurs, d'apprendre à équilibrer une saison, de faire la différence entre une course à la victoire et une course au temps!

Elisabeth Neuenschwander (1946), maîtresse d'éducation physique

800 m: 2'05"4 (1972).
Munich: 800 m: éliminée en qualification dans le temps de 2'06"9.

Question: Vous avez participé, avant de partir pour Munich, à un camp d'entraînement: s'est-on préoccupé, à cette occasion, de votre préparation personnelle, non seulement en ce qui concerne l'entraînement, je pense aussi à l'aspect social, à l'intérêt culturel, à la motivation?

Réponse: Comme Fritz Holzer dirigeait le camp de St-Moritz et qu'il est mon entraîneur, il n'y eut pas de difficulté pour moi en ce qui concerne les points que vous soulevez: il m'a aidé à prendre conscience de mes motivations, il connaît parfaitement ma situation sociale; quant à mes intérêts culturels, j'avais pris soin d'y satisfaire en faisant collection de livres. Ces problèmes, toutefois, n'ont jamais été abordés en groupe!

Kathrin Lardi (1942), maîtresse de sport

Pentathlon: 4249 pts (1972) — hauteur: 1,76 m (1971).

Question: A Zurich, lorsque vous avez atteint la limite de qualification, vous étiez parfaitement décontractée, sûre de vous et très concentrée. Ce ne fut pas, semble-t-il, le cas à Munich: pourquoi? Vous a-t-il manqué quelque chose qui aurait pu vous être donné?

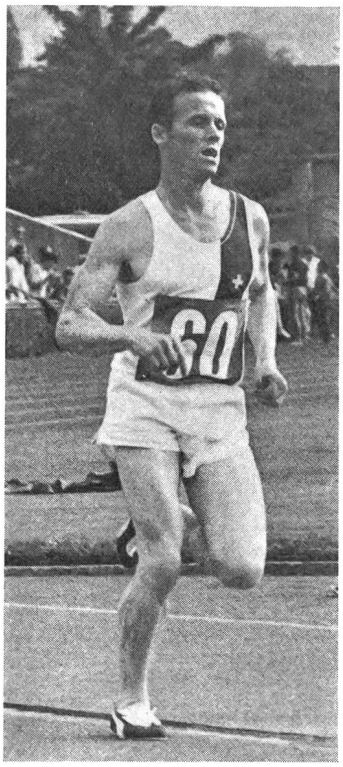
Réponse: A Zurich, je ne sentais plus mon genou: il me fut possible de courir, de sauter, de lancer sans douleur, et je le fis avec un plaisir tout neuf!
A Munich, ce ne fut plus le cas. J'avais très mal et je savais d'emblée que je ne pourrais m'améliorer: j'avais perdu ma motivation. Ce qui aurait pu m'aider? Connaître le bon diagnostic concernant mon mal avant Munich. Je serais alors restée à la maison. Mais il ne fut établi qu'à mon retour! De ce fait, je peux dire maintenant que j'ai participé aux Jeux, mais le prix en a été trop élevé! Mon genou ne guérira pas: le sport était mon hobby mais il est aussi ma profession, alors?...

Kathrin Lardi: jusqu'où peut s'élever le prix du sport?

Werner Doessegger (1938), mécanicien

10 000 m: 28'23"0 (1971).
Munich: 10 000 m: éliminé en qualification dans le temps de 28'36"4.

Question: Vous êtes le coureur de fond suisse qui possède le plus d'expérience. Vous avez maintenant participé pratiquement à toutes les grandes manifestations d'athlétisme. Quelle place occuperont-elles dans vos souvenirs? Auriez-vous le sentiment d'avoir manqué quelque chose de vraiement très important, si vous n'aviez pu participer aux Jeux?



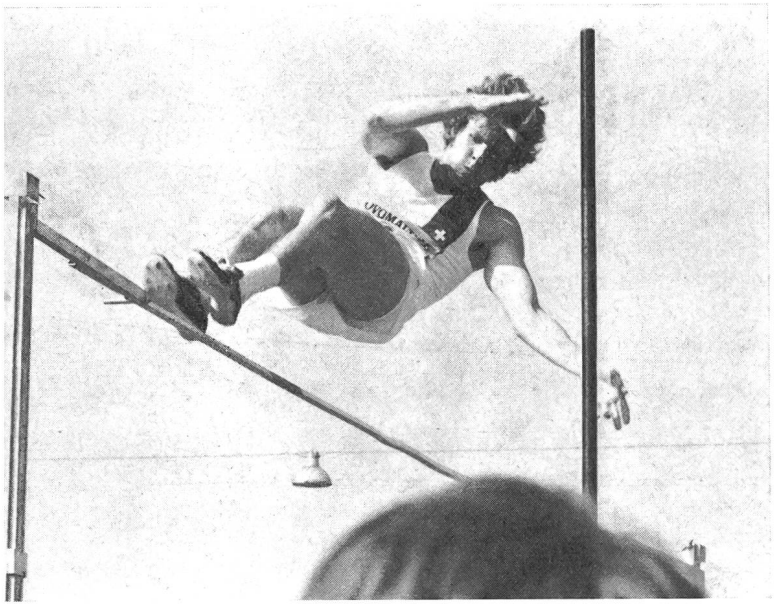
Werner Doessegger

Réponse: Je crois réellement que c'est la plus haute ambition de tous les sportifs de compétition, que de participer une fois aux Jeux olympiques. Oui, j'aurais regretté toute ma vie de n'avoir pu y prendre part.

Ils m'ont apparu comme quelque chose d'extraordinaire en tout point et j'ai été particulièrement touché de pouvoir vivre quelques jours sous le même toit que les sportifs d'élite du monde entier.

Ruedi Mangisch (1952), dessinateur

Décathlon: 7629 pts (1972).
Munich: Décathlon: abandon après sept disciplines (10"79 — 6,94 m — 12,27 m — 1,89 m — 47"60 — 15"71 — 36,92 m).



Ruedi Mangisch: des problèmes techniques!...

Question: Un zéro à la perche et le fruit de tous les efforts est perdu! Vous avez eu cette malchance à Munich, mais vous êtes jeune et d'autres «Jeux» vous sont promis. Selon vous et d'après les observations que vous avez pu faire, comment envisagez-vous la suite de votre préparation pour garder le contact avec l'élite mondiale?

Réponse: Oui, je suis jeune encore, heureusement; après Munich, ceci a pu servir d'excuse pour les autres et de consolation pour moi. En ce qui concerne ma préparation: reprendre tout à... zéro et affronter la technique de face!...

Heinz Born (1948), maçon

Décathlon: 7609 pts (1972) — triple saut: 15,72 m (1972).
Munich: Décathlon: 19e avec 7217 pts (11"35 — 6,92 m — 13,06 m — 1,98 m — 50"0 — 15"39 — 39,94 m — 4 m — 48,72 m — 4'47"9).

Heinz Born

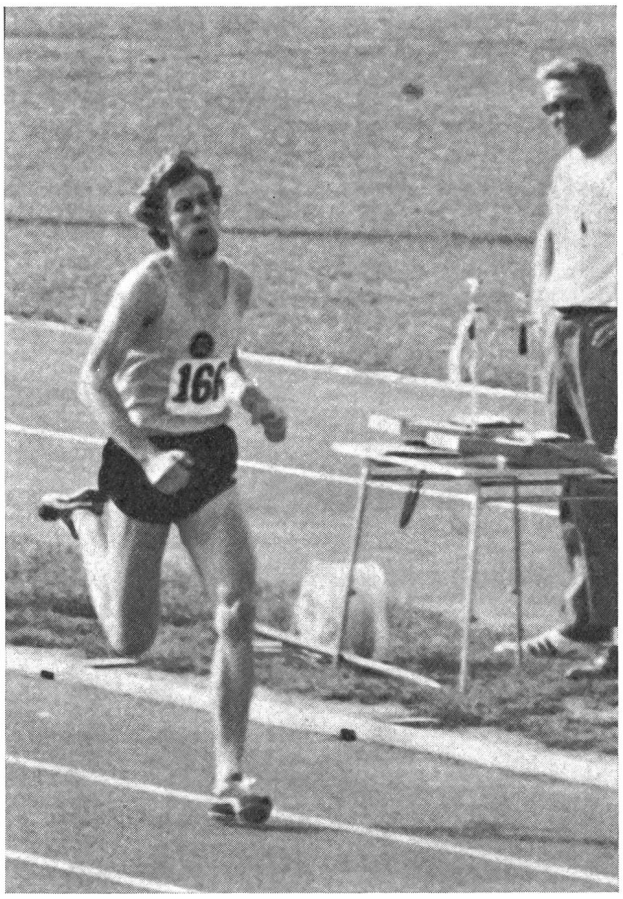
Question: J'ai suivi la presque totalité de vos concours durant ces dernières années. J'ai rarement vu un décathlète suisse aussi volontaire et aussi concentré. Aux Jeux olympiques de Munich, la plus grande manifesation sportive du monde, êtes-vous parvenu à rester parfaitement maître de vos nerfs, et si non, pouvez-vous en donner la raison?

Réponse: C'est vrai, avant le départ de la première épreuve, le 100 m, j'étais un peu nerveux. Mais, dès que j'eus quitté mes cales, j'ai retrouvé mon calme et ma concentration de tous les concours. Quant au résultat, il est moyen, mais on n'arrive pas à ses meilleures performances sur commande: il y faut aussi un peu de chance!

Rolf Gysin (1952), dessinateur

800 m: 1'47"5 (1972).
Munich: 800 m: qualification: 1'47"5; 1/2 finale: éliminé en 1'48"2.

Question: Vous avez été un des meilleurs suisses à Munich. Ne pensez-vous pas que ceci est dû, en partie du moins, au fait que, ne pensant probablement même pas à une sélection possible, vous êtes resté, durant la saison, plus détendu que ceux qui ont participé à la chasse aux limites, et que vous avez pu épargner, ainsi, votre influx nerveux?



Rolf Gysin

Réponse: Lorsque j'ai couru pour la première fois 1'48"9, je pensais secrètement que, dans le cadre d'une épreuve organisée (sans à-coups, sans bousculades etc.), je pourrais peut-être approcher la limite. Je courus alors à Koblenz et à Bâle et je me rendis bien compte qu'il me manquait encore passablement de maturité pour réussir lorsque les courses sont difficiles. Je ne pensai donc plus à autre chose, que ce soit à Genève lors du championnat national, ou à Zurich contre l'Allemagne, qu'à donner le meilleur de moi-même, sans souci de temps ou de limite!
Je suis sûr maintenant que j'ai eu raison; cela m'a voulu, c'est vrai, de rester plus «libre» que les autres. En outre, je crois qu'une limite obtenue dans un concours organisé n'est pas très valable, car les difficultés techniques, tactiques et d'ordre psychologique se présentent sous un tout autre jour. Je dois avouer, pourtant, en ce qui me concerne, que j'ai les nerfs particulièrement solides, ce qui est pour moi un grand avantage lorsque l'enjeu d'une course est important.

Vreni Leiser (1945), maîtresse de sport

400 m: 53"7 (1972).
Munich: 400 m: éliminée en qualification dans le temps de 54"65.

Question: Que pensez-vous, en tant que maîtresse de sport, de la préparation psychosomatique des sportifs d'élite? En parle-t-on dans les milieux de l'athlétisme suisse, au cours des discussions techniques et d'entraînement avec les athlètes et, si oui, que fait-on de pratique dans ce domaine?

Réponse: Je considère personnellement la préparation psychosomatique du sportif d'élite comme indispensable. L'homme doit être considéré comme un «tout»! En ce qui me concerne, le «training autogène» tient une place importante dans la mise au point de mon programme de travail.
A ma connaissance, on n'en parle pas dans les milieux spécialisés de l'athlétisme suisse. Je n'ai, du moins, jamais rien entendu à ce sujet!

Toni Feldmann (1948)

3000 m obstacles: 8'29"8.
Munich: 3000 m obstacles: éliminé en qualification dans le temps de 8'35"8.

Question: A mon avis, votre performance de Munich fut excellente. Toutefois, quelques-uns de nos coureurs de fond, il faut bien l'admettre, ont paru plus «lourds» qu'à l'ordinaire. Ne pensez-vous pas que l'entraînement du camp de préparation, à St-Moritz, a été trop sévère ou pouvez-vous donner une autre explication?

Réponse: Je crois que chacun a pu s'entraîner à St-Moritz, selon ses habitudes: Rüegsegger très dur, Doessegger, relativement peu, etc. Les derniers tests ont démontré que la forme était bonne pour tous: Rüegsegger, 3 x 2000 m (5'17" — 5'18" — 5'21" avec 6 à 10 minutes de récupération), Kaiser, 1000 m en 2'30 et 2000 m en 5'21" etc., ceci à une semaine pour l'un, à 4 jours pour l'autre de la compétition. Les causes des «relatives» contre-performances sont donc plutôt d'ordre psychologique: quand on court ordinairement devant 200 personnes, il faut s'habituer à le faire devant 70 mille spectateurs tonitruants. En outre, comme les coureurs de fond n'ont qu'un «essai», ils ne peuvent se permettre le moindre faux-pas. Il n'y a que ceux à qui rien ne fait rien (Gysin) qui y parviennent, ou les routiniers (Clerc, Doessegger)!

Toni Feldmann

Hans Menet (1940), employé de commerce

3000 m obstacles 8'34"2 (1972).
Munich: 3000 m obstacles: éliminé en qualification dans le temps de 8'45"4.

Question: Depuis plusieurs années, vous êtes toujours là quand il faut l'être. Je sais que vous avez essayé d'appliquer plusieurs méthodes d'entraînement. Après Munich, quels conseils pourriez-vous donner à un jeune spécialiste tel que Minnig par exemple?

Réponse: La méthode, en fait, importe moins que la joie et la foi! A 32 ans, j'éprouve le même plaisir à courir qu'il y a dix ans! C'est la base de la réussite, pour les jeunes et pour les moins jeunes.

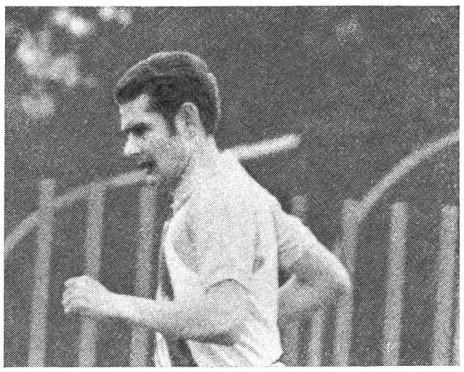
Hans Menet, le plaisir, c'est la base!

Georg Kaiser (1942)

3000 m obstacles: 8'38"0 (1972).
Munich: 3000 m obstacles: éliminé en qualification dans le temps de 8'45"4.

Question: Le village olympique se prête-t-il au coureur de fond? Peut-on s'y entraîner, manger et se reposer selon ses habitudes? Pensez-vous que la forme puisse se modifier négativement en 15 jours, lorsque le mode de vie est tout à coup différent?

Réponse: Les possibilités d'entraînement ne manquaient pas, à Munich, autour du village olympique, mais il était très difficile de s'y concentrer. J'ai d'abord pensé que ce fait m'avait empêché d'atteindre la performance que je souhaitais. Mais je crois maintenant que ce n'est pas le cas: les coureurs de fond allemands arrivèrent au village 2 jours avant la compétition et ils restèrent tous, pourtant, au-dessous de leurs meilleurs temps.



Georg Kaiser

Pour la détente, il nous manquait la forêt! Je crois qu'on aurait pu nous en trouver une! Quant à la nourriture, elle était excellente: il n'y avait qu'à choisir! Bien sûr, la forme peut changer en 15 jours de conditions nouvelles. On sait ce qui se passe, en Suisse, lorsque l'on rentre d'un «cours de répétition»: on croit qu'on est au mieux, on se sent bien, mais il n'y a plus de «jus»!

Béatrix Rechner (1951), commerçante

Saut en hauteur: plein air: 1,82 m — salle: 1,85 m.
Munich: Saut en hauteur: éliminée en qualification avec 1,73 m.

Question: On dit fréquemment dans les milieux responsables du sport suisse que vous ne parvenez pas à vous concentrer et que vous perdez les nerfs au moment psychologique des concours les plus importants. Est-ce vrai? En outre, nous avons le grand avantage de posséder, dans notre pays, un département spécialisé en psychologie du sport: le savez-vous? Les sportifs suisses ont-ils la possibilité d'en profiter?

Réponse: Il est faux de croire que j'ai des nerfs de coton. A maintes occasions j'ai prouvé le contraire dans le cadre d'importants meetings en Suisse comme à l'étranger. J'arrive parfaitement bien à me concentrer. Bien sûr, tout ne va pas toujours comme on pourrait le souhaiter, mais cette constatation est valable pratiquement pour tous. A plusieurs reprises, j'ai pu rendre visite et discuter avec le Dr Schmidt, spécialiste de la psychologie du sport à Macolin. A ma connaissance, tous les sportifs suisses peuvent en profiter s'ils le veulent bien.

Michel Patry (1953), étudiant en médecine

Saut en hauteur: 2,15 m.
Munich: Saut en hauteur: éliminé en qualification avec 2,09 m.

Question: Beaucoup de gens ont critiqué le fait que vous ayez demandé, après avoir franchi avec succès 2,09 m, directement 2,15 m, et ils n'ont pas compris que vous ayez renoncé à vos essais à 2,12 m. Voulez-vous leur expliquer votre décision?

Réponse: Un concours de qualification n'est pas un concours comme les autres: sa raison d'être est d'opérer une sélection. A son issue, il n'y a pas de classement, mais une réponse: oui ou non, quitte ou double! Ainsi, celui qui s'y présente autrement qu'en touriste ou en figurant aura comme ambition non pas de sauter le plus haut possible, en deça de la limite, mais de franchir la hauteur qu'on exige de lui, en l'occurrence: 2,15 m.

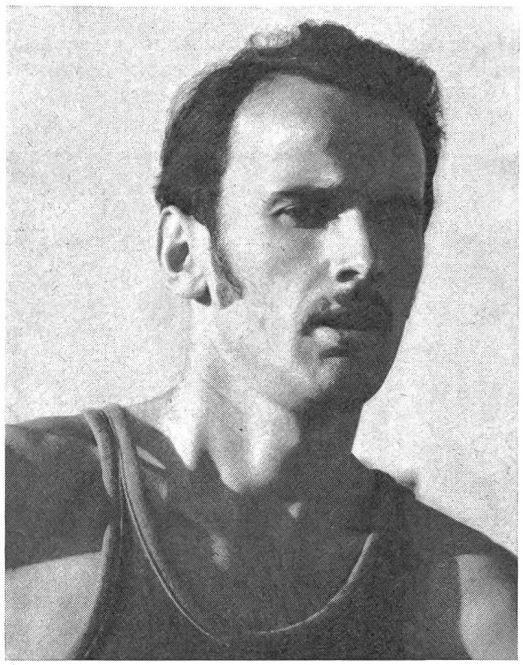
Une fois ce point de vue accepté, il reste la façon de procéder. La plupart des sauteurs pensent qu'il faut progresser par étapes successives régulières. Personnellement, je pose aussi des jalons lors d'un concours. Ainsi, je commence toujours à 1,90 m. Par la suite le «fosbury» permet d'espacer davantage les jalons, car à partir de 2,05 m, on est obligé de donner le maximum un peu aveuglément. Dès lors, à quoi sert-il de franchir 2,12 m si ce saut vaut 2,15 m? A rien d'autre qu'à répéter deux fois le même effort. Je ne pouvais me payer ce luxe à Munich. Faisant un excellent saut à 2,09 m, il ne me restait plus qu'à répéter à 2,15 m... la suite!...
Ceci tient lieu, bien sûr, d'explication à l'attention des personnes qui s'interrogent et surtout pas de justification envers celles qui critiquent!

Alfred Badel (1943), policier

50 km marche: 4 h. 12'35".
Munich: 50 km marche: abandon!

Question: Vous avez, semble-t-il, adopté, en début de parcours, un train supérieur à vos moyens actuels; à quoi attribuez-vous ce manque de «jugement»? A une expérience insuffisante, à un trop grand désir de bien faire, à une méconnaissance des lois physiologiques ou plus simplement à l'atmosphère exceptionnelle des Jeux olympiques?

Réponse: Je me suis réellement rendu compte que le train était très rapide après 5 km, où l'on me donna un temps de passage de près de deux minutes inférieur à celui que je m'étais fixé pour atteindre 4 h. 15'. J'ai immédiatement pensé à ralentir. Toutefois, en observant autour de moi, je constatai qu'à deux exceptions près, tous les concurrents qui m'accompagnaient étaient à ma portée. J'ai donc pris la décision de rester dans ce groupe. Il y avait aussi les encouragements du public: 100 000 personnes massées sur un circuit de 5 km!...
Il aurait fallu que je puisse participer à trois ou quatre compétitions à l'étranger (Allemagne ou Angleterre) auparavant, comme je l'avais demandé en début de saison, mais sans succès. J'aurais certainement appris à mieux me contrôler!...



Alfred Badel

Béat Pfister (1949), étudiant en médecine

110 m haies: 13"9 (1972).
Munich: 110 m haies: éliminé en qualification dans le temps de 14"33.

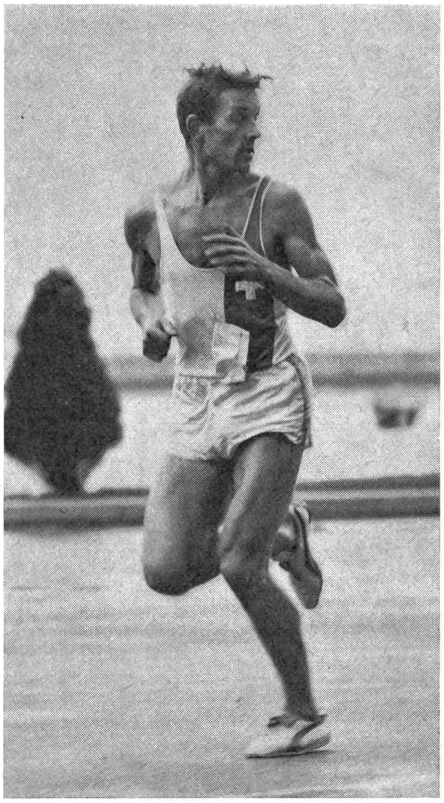
Question: Est-il possible de mener de face des études astreignantes et une préparation olympique extrêmement exigeante?

Réponse: Oui, à condition d'accepter de consacrer les vacances de l'année suivante à rattraper le retard inévitablement accumulé.

Alfons Sidler (1934), commerçant

Marathon: 2 h. 20'55" (1972).
Munich: marathon: 44e en 2 h. 29'09".

Alfons Sidler



Question: Plus que tout autre athlète, un coureur de fond a besoin, avant une compétition importante, de conserver son calme, son équilibre nerveux et digestif, ses habitudes d'entraînement surtout.
Selon vous, n'a-t-il pas été défavorable pour ces hommes de vivre durant 10 à 15 jours dans le cadre excitant et fort agité du village olympique avant de concourir?

Réponse: La participation à la cérémonie d'ouverture était obligatoire. J'aurais pourtant pu rentrer chez-moi, par la suite, et revenir quelques jours avant le marathon. Arrivé à Munich, j'ai eu l'impression que les conditions de préparation seraient bonnes. Je me suis trompé, mais, lorsque je m'en suis aperçu, il était trop tard pour changer quelque chose. Je dus constater que l'entraînement était compliqué dans les alentours, la nourriture trop abondante et trop tentante, bref, ce fut très difficile, pour moi du moins, de maintenir l'équilibre auquel j'étais habitué.
Si j'avais participé une fois déjà à une manifestation de ce genre, j'aurais pu éviter les erreurs que j'ai commises. Il serait peut-être bon, pour l'avenir de

notre sport, de sélectionner aussi de jeunes espoirs dans le seul but de leur faire acquérir de l'expérience (Gysin).
Lydiard, alors entraîneur en Finlande, m'a raconté, par exemple, qu'il avait délégué à Mexico un certain Vasala, sur 1500 m, sachant bien qu'il était, alors, encore incapable d'un grand exploit. L'expérience du Mexique lui aura sans doute servi à Munich.

Rolf Bernard (1949), spécialiste en électronique

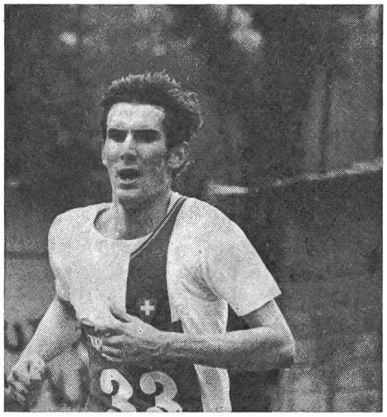
Saut en longueur: 7,87 m (1972).
Munich: Saut en longueur: éliminé en qualification avec 7,68 m.

Question: Vous possédez — c'est moi qui l'affirme — toutes les qualités pour devenir un sauteur en longueur de classe mondiale; un palier vous en sépare toutefois encore. Avez-vous pu découvrir, à Munich, en observant les meilleurs sauteurs en longueur du monde, ce qui vous manque encore pour accomplir ce dernier pas?

Réponse: Ce qui me manque encore? La vitesse! Sur le plan technique, je crois pouvoir dire que je suis au point! Donc, ce n'est que par un élan plus rapide que je parviendrai à franchir une distance supérieure à mes 7,87 m!

Albrecht Moser (1945), serrurier

5000 m: 13'55" (1972) — 10 000 m: 28'46"0 (1972).
Munich: 10 000 m : éliminé en qualification dans le temps de 29'05"8.



Albrecht Moser

Question: Vous consacrez un temps considérable à l'entraînement. Vous avez été, cette saison, un des athlètes suisses les plus réguliers. Pensez-vous qu'il soit possible de mener profession et sport de haute compétition de face, dans les conditions que nous connaissons dans notre pays?

Réponse: Quelques mots d'abord sur mon propre cas. J'ai une formation professionnelle de serrurier. Toutefois, comme je n'ai trouvé aucun patron qui soit d'accord de m'accorder le minimum de temps libre que requiert le sport de haute compétition (déplacements etc...), j'ai finalement accepté de travailler dans un grand magasin de sport. Je gagne moins, mais j'obtiens les congés qui me sont indispensables. Donc le sport ne s'accorde pas avec un grand nombre de professions et c'est dommage! Lorsqu'un sportif d'élite a atteint la classe internationale, on devrait l'aider davantage et le soutenir officiellement. Ne devient-il pas, dès ce moment, représentatif de son pays? Dans le cas contraire, comment peut-on espérer qu'il garde le contact? Est-ce bien moral même de l'espérer?...

Marijke Moser (1946), ménagère

800 et 1500 m.
Munich: 1500 m: éliminée en qualification dans le temps de 4'24"9.

Question: Pensez-vous qu'il soit normal que les couples mariés ne puissent habiter ensemble au village olympique?

Réponse: C'est, à mon avis, une aberration invraisemblable.

Marijke Moser et Margrit Hess

Conclusion

Je crois que ma petite enquête peut se justifier par les réponses souvent pertinentes des athlètes. Certains aspects du sport peuvent être ainsi jugés sous un angle différent. De tous les concurrents présents à Munich seuls trois ou quatre n'ont pas pu (Margrit Hess, au Canada), pas su ou pas voulu répondre.

Meta Antenen: même sans réponse, elle reste la meilleure et l'une des plus jolies!